LE STATUT DE LA CIGOGNE BLANCHE *Ciconia ciconia* SUR LE LITTORAL PICARD : APPROCHE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE

Par Pascal ETIENNE et Philippe CARRUETTE

Bien qu'ayant failli disparaître de France dans les années 1970, la Cigogne blanche recolonise aujourd'hui les sites d'antan et étend actuellement son aire de répartition dans le pays. Une récente synthèse (Etienne et Carruette, 2002) résume la colonisation de l'hexagone et l'expansion de l'espèce qui compose une population nationale nicheuse de 550 couples en 2000.

Ce présent article se limite à l'historique de l'espèce dans la plaine maritime picarde (Somme), depuis les quelques couples épars du siècle dernier jusqu'à la colonisation actuelle de la région, en passant par les projets de réintroduction au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Statut régional avant les réintroductions :

Carruette (1996) mentionne un couple nicheur au Crotoy en 1836 tandis que Parel (1928 et 1932) signale la reproduction d'un couple à Port-le-Grand de 1928 à 1932. En 1936, Mayaud indiquait que la Cigogne blanche était reproductrice en "Alsace, Moselle et ça et là dans les Vosges et la Somme". Un couple se reproduit à Becquerel, près de Rue, en 1944 puisque Emile Etienne assiste au mitraillage des oiseaux au nid par les Allemands battant en retraite (Etienne et Carruette, 2002).
Ce n'est que 30 ans plus tard, en 1978, qu'un couple occupe un nid à Ponthoile (naissance de 3 jeunes dont 2 à l'envol) et un autre à Cambron. Le couple de Ponthoile se réinstalle en 1979 (sans donner de progéniture) et en 1980, date à laquelle la femelle meurt, délaissant un nid avec 5 œufs que le mâle abandonnera.

Ces quelques données éparses s'insèrent bien dans un contexte régional de rareté de l'espèce puisque, dans l'Aisne, deux cas seulement de nidification sont connus (en 1943 et 1978), et dans l'Oise, une tentative de reproduction en 1989 (Spagnuolo, 1989).

L'hivernage était noté ponctuellement comme ces cas en 1877 (Choquart, 1911), en 1963 (Anonyme, 1964) et en 1974, mais ce n'est qu'à partir de 1979 qu'il devient régulier, d'abord avec de faibles effectifs (1 à 3 individus).

Les réintroductions au Parc du Marquenterre :

Dès 1975, Michel Jeanson tente de réintroduire l'espèce dans la Somme, avec l'aide et l'expérience d'Alfred Schierer. Après de multiples déboires dans cette expérience, finalement, un couple captif niche et fournit 2 jeunes à l'envol en 1980. Ce n'est qu'en 1984 qu'une nouvelle tentative a lieu, donnant 3 jeunes (mais aucun à l'envol). La nouveauté vient cependant du fait que cette fois c'est un mâle sauvage qui s'est accouplé avec une femelle captive. Il faudra encore attendre 5 ans pour qu'en 1989, l'espoir renaisse. Sur 3 oiseaux en halte migratoire, l'un restaure un vieux nid de héron cendré dans la pinède mais il n'y aura aucune suite puisque les femelles captives éjointées ne peuvent accéder à l'aire trop élevée.
En 1992, le Parc possède 16 oiseaux réintroduits volants, et l'année suivante un couple donne naissance à 3 jeunes qui mourront en raison des mauvaises conditions climatiques (Anonyme, 1994). L'année 1994 voit l'installation de 2 couples. Seul l'un d'entre eux donnera un jeune qui grandira pour mourir malheureusement peu avant l'envol sous les coups de bec d'un autre couple désireux de s'accaparer l'aire.
En 1995, trois nids (toujours sur plate-forme artificielle) sont construits. L'un fournit 3 jeunes pour 2 à l'envol, le second 1 jeune mort-né et 2 œufs non fécondés, et le troisième tombe de son support (Carruette, 1996).
En 1996, le nombre de plate-formes est augmenté ce qui incite 6 couples à procréer. Cependant sur un total de 15 jeunes, seuls 5 prendront leur envol en raison d'un printemps particulièrement froid et pluvieux. Notons tout de même la naissance exceptionnelle de 6 poussins dans un nid le 16 mai. L'année suivante, le nombre de couples ne varie pas et sur 13 jeunes à la naissance, seuls 4 partiront, les autres périssant sous les violentes pluies accompagnées de basses températures.
A compter de 1998, la réussite de la reproduction s'améliore considérablement comme en témoigne le tableau ci-dessous :

Année	Nombre de couples	Jeunes à la naissance	Jeunes à l'envol	Source
1998	8	19	15	Carruette, 1999
1999	8	16	14	Carruette, 2000
2000	7	18	16	Carruette, 2001
2001	10	28	19	Carruette, 2002

Tableau 1 : Evolution du nombre de couples reproducteurs de Cigogne blanche du Parc Ornithologique du Marquenterre et de la réussite de leur reproduction entre 1998 et 2001.

On remarquera que depuis le dernier couple naturel de Ponthoile (1978-80), seuls les oiseaux ré-acclimatés au Parc du Marquenterre ont participé avec succès au retour de l'espèce sur le littoral picard, sans pour autant sortir de cette réserve jusqu'à ce qu'on favorise finalement leur reproduction en dehors de ces limites, laquelle surviendra en 1998.

Expansion hors de la réserve :

En 1995, nous installons une plate-forme artificielle dans un jardin, sur la commune de Quend, distante de 4 Km du parc ornithologique. L'année suivante, une femelle volante du Parc (baguée "Strasbourg 1560") vient y dormir régulièrement. En 1997, elle revient encore visiter le nid ainsi que 4 de ses congénères (dont des oiseaux de passage).
Finalement en février 1998, cette même femelle s'accouple avec un mâle d'origine sauvage, transporte des matériaux mais, très vite, les oiseaux sont effarouchés par des chiens qui rodent sous le nid plusieurs jours de suite. Ce n'est qu'en mai qu'un couple d'origine sauvage en migration fait halte pour s'accaparer l'aire (10 accouplements sur le nid le jour même). Dans la Somme, c'est donc cette année là que, de nouveau, un couple totalement sauvage se réinstalle, et en dehors du Parc. Quatre jeunes naîtront mais seulement deux iront jusqu'à l'envol (l'un, bagué P4476 sera repéré en mars 1999 aux Pays-Bas et en juillet-août en Allemagne avant de revenir nicher en 2000 dans des pâtures à 500 m de son nid d'origine, et finalement en 2001 au Parc du Marquenterre où il y construira le premier nid naturel, dans la pinède, avec une femelle d'origine hollandaise).
En 1999, un couple s'établit de nouveau dans le jardin de Froise (3 jeunes mais 1 seul à l'envol, bagué) et un autre couple construit une ébauche de nid dans un saule au Bout d'Amont (commune de St Quentin-en-Tourmont). Devant ce succès, 9 hectares de pâtures sont achetés, 3 plate-formes installées et des mares creusées pour favoriser l'espèce les années suivantes.
En 2000, c'est la réussite avec de nouveau le couple dans le jardin de Froise (3 jeunes, 2 à l'envol, bagués) et 2 autres couples nicheurs dans les pâtures (dont l'oiseau bagué P4476 de 1998 !). Par ailleurs un couple construit un nid près de la Haie-Penée (Froise les Rue) dans une tête de peuplier mort, avant de déserter le site, peut-être suite à des dérangements. Et à quelques kilomètres de là, dans le Pas-de-Calais, 2 couples s'installent sur une plate-forme située à Rang-du-Fliers (0 jeune) et dans un pin d'un marais privé à Bazinghem (1 jeune à l'envol non bagué).
En 2001, le couple du jardin de Froise se réinstalle tôt en saison mais les 3 jeunes mourront à cause du très mauvais temps (à l'origine de sinistres inondations dans le département). Les autres nids seront visités régulièrement par d'autres couples mais sans succès.

Les conditions climatiques très particulières pousseront les adultes nicheurs à se déplacer sur de plus longues distances que d'ordinaire (13 Km aller au lieu des 2 ou 3 Km habituels !) pour rechercher leur nourriture dans le secteur de Tigny-Noyelles et Colline-Beaumont (vallée de l'Authie).

A cette date, pas moins de 19 plate-formes auront été implantées en dehors du Parc du Marquenterre pour favoriser l'expansion de la Cigogne blanche dans la région.

Les migrations :

Essayer de réimplanter la cigogne dans la région par le biais des ré-acclimatations ou l'installation de plate-formes hors du Parc n'était pas une utopie au regard des quelques cas de nidification spontanée observés durant le siècle mais surtout des passages très réguliers, même s'ils ne correspondaient qu'à quelques individus isolés.
La figure ci-dessous donne un ordre d'idée de l'évolution du nombre de migrateurs transitant annuellement par le littoral picard, même si quelques rares individus ont pu être éventuellement oubliés, de la phénologie de migration de la cigogne blanche sur le littoral.

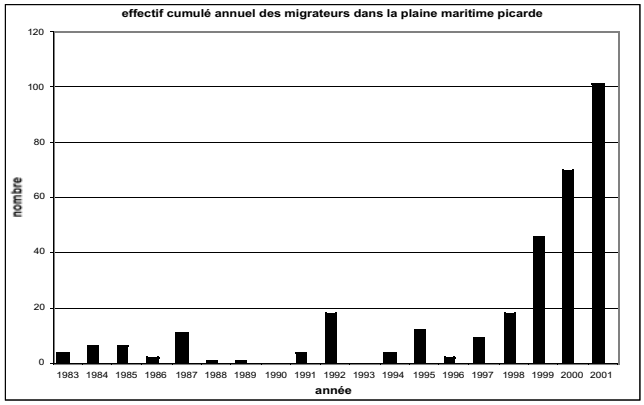


Figure 1 : Evolution de l'effectif cumulé de migrateurs en transit noté dans la plaine maritime picarde au cours de la période 1983-2001.

Le littoral picard ne constitue pas un axe de migration majeur mais on y a noté plusieurs groupes quelque peu conséquents. Ainsi Parel (1931) signale déjà 11 migrateurs le 17 mars 1931 alors qu'en 1980, un premier groupe de 32 individus est remarqué en avril au dessus de St Quentin-en-Tourmont, et un autre de 28 oiseaux en mai à Noyelles-sur-Mer.
En 1987, 11 migrateurs survolent la région en septembre, 15 en mai 1989, 13 en septembre 1998 et surtout 32 le 1er août et 35 le 19 août 2001 (avec un arrêt d'une nuit dans les champs situés entre Quend et Monchaux) !

On constate une indéniable croissance du nombre de migrateurs les 4 dernières années, augmentation qui reflète le retour de la cigogne en Europe avec des effectifs nettement à la hausse en France, Belgique et Pays-Bas. Or, ce sont surtout ces deux derniers pays qui, en automne, procurent des oiseaux de passage au littoral picard, comme le révèle la lecture des bagues colorées ou métalliques (à titre d'exemple, signalons 10 oiseaux bagués en Hollande sur le groupe de 35 en août 2001). Il est dommage que de nombreuses lectures de bague ne donnent pas lieu à des réponses des pays émetteurs, qu'ils soient français ou étrangers.

De plus en plus, ces cigognes s'arrêtent dans le Marquenterre, attirés par les oiseaux d'acclimatation du Parc et hivernent avec eux (exemple : 28 hivernants étrangers à la région en 2000). Nul doute que ces individus supplémentaires renforceront dans l'avenir la population nicheuse locale, comme on le remarque déjà pour quelques couples, chez qui l'un des conjoints est un oiseau porteur d'une bague hollandaise.

A signaler au passage les déboires des cigognes au cours de leur migration. Ainsi, le 18 août 2001, ce sont 36 individus qui survolent Verton (Pas-de-Calais) à basse altitude. L'une d'entre elles percute mortellement un câble aérien. Les 35 restantes se posent pour la nuit à proximité de Quend et repartent le 19 août en matinée mais quelques minutes plus tard le groupe perd encore 2 individus qui se font littéralement "griller" sur une ligne électrique à Mons-Boubert (Somme). Et combien d'autres encore durant le trajet pour l'Espagne et l'Afrique ? Toujours en 2001, trois jeunes bagués au Parc sont retrouvés électrocutés ensemble dès le début de leur migration près de Caen. N'oublions pas, que pour cette année, au moins 31 cigognes blanches ont été électrocutées en France à l'automne (Dubois 2001).

Devenir des jeunes bagués sur le littoral picard :

Sans établir un inventaire exhaustif, signalons 7 oiseaux bagués au Parc et contrôlés l'année même ou les années suivantes en Belgique, au Zwin. Ce parc animalier semble constituer un pôle attractif important puisque, parmi nos jeunes cigognes, trois d'entre elles y sont allées directement peu après l'envol du nid, au lieu d'entamer leur migration vers le sud. Ce comportement est à rapprocher de celui du jeune bagué P4476 et observé aux Pays-Bas et en Allemagne au lieu d'hiverner normalement en Afrique.
Trois autres jeunes furent contrôlés en Espagne où l'un d'entre eux fut empoisonné. Et finalement la donnée la plus lointaine concerne un oiseau retrouvé mort en Mauritanie l'année suivant sa naissance.

REMERCIEMENTS

Nous remercions particulièrement Monique Couble, Caroline Maison et Samuel Heng ainsi que tous les guides du Parc du Marquenterre pour les diverses données mises à notre disposition.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme (1994) - L'avifaune du Parc en 1993. *Bull. Ass. Marquenterre Nature* : 11-52.

CARRUETTE Ph. et TRIPLET P. (1996) - Chronique ornithologique du Parc en 1995. *Bull. Ass. Marq. Nat.* : 26-56.

CARRUETTE Ph. (1998) - 1997, année cigogne blanche. *Bull. Ass. Marq. Nat.* : 19.

CARRUETTE Ph. (1999) - 1998, année cigogne blanche. *Bull.Ass. Marq. Nat.* : 15-17.

CARRUETTE Ph. (2000) - Des nouvelles des cigognes (saison 1999) *Bull. Ass. Marq. Nat.* : 59-60.

CARRUETTE Ph. (2001) - Des nouvelles des cigognes (saison 2000) *Bull. Ass. Marq. Nat.* : 56-57.

CARRUETTE Ph. (2002) - Des nouvelles des cigognes (saison 2001) *Bull.Ass. Marq. Nat.*

DUBOIS Ph. (2001) - Mauvais automne pour les migrateurs. *L'Oiseau Magazine* n°65 :15.

ETIENNE P. et CARRUETTE Ph. (2002) - La cigogne blanche. Delachaux et Niestlé. 180 p.

MAYAUD N. (1936) - Inventaire des Oiseaux de France. S.E.O. Paris.

PAREL A. (1928) - Nidification de cigognes dans la Somme. 12 : 197-198.

PAREL A. (1931) - Passages observés du 14 juillet 1930 au 31 mars 1931. *O.R.F.O* 1 : 551-560.

PAREL A. (1932) - Les cigognes blanches dans la Somme *O.R.F.O.* 2 : 718-720.

SPAGNUOLO A. (1989) - Tentative de nidification de la cigogne blanche près de Noyon. *Le Pic Mar* 1 : 11-13.



Cigogne blanche (Photo : Marc Delsalle)



Cigogne noire (Photo : Philippe Pulce)